

# *Diacres de familles spirituelles particulières*

Quelle est la famille spirituelle première du diacre ? Est-ce la proximité avec l'évêque qui permet aux diacres de s'identifier dans leur mission et de renouveler ainsi en profondeur leur raison d'être dans leurs diverses activités ? Est-ce la proximité avec une communauté chrétienne, paroissiale ou autre, où dans la diversité des baptisés que les diacres prennent leur place et signifient la spécificité de leur vocation ?

Quelle est la famille spirituelle première du diacre ? Est-ce le partage de la vie concrète avec un groupe d'hommes et de femmes bien précis qui est le lieu premier de la mission du diacre ? Est-ce sa famille humaine particulière, lieu de ressourcement primordial, qui ouvre à toutes les missions les plus variées ?

Nous avons constaté au CMD une grande variété de familles spirituelles particulières qui « portaient » des diacres et nous ouvrons la question par quelques témoignages singuliers. Mentionnons que bien d'autres témoignages étaient possibles : diacres dans la famille dominicaine, ou la famille bénédictine, diacres en lien avec la Mission de France, diacres en proximité avec des gens du Quart-Monde (le Sappel), etc.

À l'heure où se mettent en place des « fraternités diocésaines », il y a là un vrai besoin de proximité fraternelle et de ressourcement évangélique, avec peut-être un besoin d'identification pas seulement spirituelle, mais ministérielle.

C'est sur ce genre de sujet aussi que la revue *Diaconat Aujourd'hui* veut permettre un échange, et pas seulement entre les diacres. ▀

*P. Christian Ponson*

DIACRES EN LIEN AVEC LA FAMILLE DU PRADO

# Notre premier travail: connaître le Christ

Juste après mon ordination, il m'a semblé nécessaire de me rapprocher d'une famille spirituelle pour pouvoir tenir dans le ministère que l'Église venait de me confier. D'autres avaient le même souhait. C'est ainsi que quelques frères diacres et moi-même avons rencontré plusieurs courants spirituels.

**A**u cours d'une récollection diocésaine qui nous emmenait à Lyon rencontrer le Prado, il nous a semblé que « le charisme d'Antoine Chevrier pour l'évangélisation des pauvres était un don fait à toute l'Église » et encore plus particulièrement à ceux qui ont reçu le ministère du diaconat.

## 1/ Un amour préférentiel pour les pauvres

Nous avons rencontré la spiritualité du Prado sur des routes que nous avons déjà bien souvent empruntées auprès et avec les plus pauvres, dans nos engagements syndicaux, avec les sans-papiers ou tout simplement pour moi, dans mon ministère diaconal et après avoir vécu pendant près de dix ans en cité. Cette spiritualité nous a permis de rencontrer en profondeur ce Christ qui est avec les plus pauvres, véritable lumière pour notre ministère de serviteur de la charité.

Je suis professeur dans un lycée d'enseignement professionnel, et aumônier diocésain du CCFD ; ma femme est professeur des écoles dans un quartier pauvre de Romans.

## 2/ Suivre Jésus Christ de plus près

Dans sa prière, Antoine Chevrier exprime ainsi son admiration devant le Christ « Ô Christ, que vous êtes beau, que vous êtes grand ».

Diacres nous voulons suivre Jésus-Christ dans une vie de disciples et pour cela nous voulons essayer de toujours mieux le connaître : « Notre premier travail, disait le Père Chevrier, est donc de connaître Jésus-Christ pour être ensuite tout à lui ».

C'est pourquoi, dans notre diocèse de la Drôme, une dizaine de diacres, dont je suis, se retrouvent toutes les six semaines avec un prêtre du Prado pour partager l'évangile du jour et relire notre ministère.

L'étude d'évangile au Prado n'est pas une étude intellectuelle exégétique. Il s'agit d'une étude simple, où nous rencontrons une personne, le Christ et cela en lien avec notre vie et la vie des pauvres que nous « approchons » : « Pour connaître l'Évangile, il faut entrer dans une maison, voir les détails de chaque fait, de chaque action. C'est là que nous trouvons la sagesse » (*Le Véritable Disciple* p. 516). Au cours de ces réunions nous vivons un échange respectueux sans volonté de débattre mais dans un souci profond d'écouter l'autre s'exprimer.

## 3/ Suivre Jésus Christ dans le service

Si tous les ministres de l'Église sont appelés à être serviteurs, le diacre par définition doit être serviteur à l'image du Christ qui s'est fait serviteur des hommes. Diacres en lien avec la famille du Prado, nous nous sentons particulièrement responsables de cette



William ALIX - Ctric

Alain PINOUES - Ctric

■ *Méditer l'évangile permet de colorer notre action envers les plus pauvres.*

annonce de l'Évangile à ceux dont l'Église est le plus loin. Nous croyons que le diaconat est « le ministère du seuil » aussi voulons-nous être proches de ceux qui sont en marge de la société et de l'Église.

*« Pour travailler comme Jésus et avec Jésus à l'annonce du Royaume aux pauvres, nous choisirons de préférence la compagnie des pauvres et nous ferons proches d'eux par amour car notre vocation à nous, c'est le service des pauvres, des petits, des pécheurs » (A. Chevrier).*

Le Prado est une chance pour que les diacres soient fidèles à leur mission parce qu'en méditant l'Évangile ensemble, en relisant régulièrement les écrits d'Antoine Chevrier nous pouvons replacer notre ministère dans ce souci permanent des plus pauvres et ainsi colorer et orienter notre action et notre mission. Chaque année, aux

environs de la Toussaint, l'ensemble des diacres en lien avec le Prado se retrouvent à Limonest pour approfondir le charisme du Prado. C'est un temps fort de ressourcement, d'échange, de prières mais aussi de fête.

Pour conclure, je ne peux résister à donner ce témoignage : *« Je crois que c'est la fréquentation de Jésus dans son Évangile qui m'a appris, peu à peu, à regarder les autres à la manière de Dieu. En découvrant toujours un peu plus le visage du Christ, je m'en laisse imprégner pour mieux aller vers les autres. C'est la démarche d'Antoine Chevrier qui passait un temps considérable dans l'étude d'Évangile pour y contempler le Christ. Et le Christ le renvoyait vers les autres » (Céline et Fabien, novembre 2007).* ■

*Jean Michel*

# Vingt ans de diaconat dans la communauté du Chemin neuf

Pâques 89 : j'étais ordonné diacre permanent par le cardinal Decourtray, avec deux autres frères de la communauté du Chemin neuf dans cette magnifique cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon. J'avais alors 37 ans, j'étais marié avec Claudine et père de quatre enfants âgés de 3 à 11 ans. Lors de cette même célébration, ma femme et moi nous sommes engagés à vie dans la communauté du Chemin neuf où nous étions entrés dix ans auparavant.

**D**ans cette modeste contribution je souhaite davantage témoigner d'un parcours d'un diacre engagé dans une communauté nouvelle plus que théoriser sur le diaconat en communauté.

## Mon appel au diaconat dit déjà quelque chose de mon parcours.

En effet, à la différence de beaucoup de frères diacres « interpellés », je l'ai été par le responsable de la communauté qui lui-même avait été interpellé par le cardinal Decourtray, lui proposant d'appeler des diacres parmi les hommes mariés de la communauté. Le cardinal souhaitait en effet développer le diaconat sur le diocèse, pensant que le diaconat ne prendrait vraiment sa place dans l'Église que si les diacres étaient assez nombreux.

## Notre engagement à vie dans la communauté, ma femme et moi, pour nous lors de mon ordination, dit autre chose d'essentiel.

À savoir que je choisis pour vivre la diaconie un corps, une communauté de proximité qui va me soutenir dans ma vie, non seulement ministérielle mais d'homme, d'époux, de père, dans la vie professionnelle et sociale...

En m'engageant d'abord au Chemin neuf, je reconnais que j'ai besoin d'une communauté qui va donner un cadre pour ma vie intérieure (prière personnelle, groupe de prière charismatique, accompagnement spirituel), ma vie

Jacques COUSIN - Cric



■ *Difficile de concilier famille, travail et vie ecclésiale.*

# J'entends parfois ce petit reproche « ta communauté te prend beaucoup ». Est-ce à dire qu'une mission communautaire serait moins d'Église qu'une mission paroissiale ?

fraternelle (partage hebdomadaire en fraternité). La communauté nous aide également par l'engagement que nous avons pris en couple à vivre notre mariage, à simplifier notre vie matérielle et à dépendre vraiment d'une autorité en proximité. Nous retrouvons là les grands vœux des religieux qui, de mon point de vue, ne sont pas réservés aux seuls religieux. Vaste débat !

Le ressourcement qu'apporte une communauté, quelle qu'elle soit, pour vivre sa vie de baptisé et de serviteur de l'Église, est une question fondamentale. Plus on se donne plus on a besoin d'un corps vivant et dynamique.

Nous trouvons au Chemin neuf ce corps vigoureux, à l'écoute, souvent exigeant complètement au service de l'Église et des hommes de notre temps.

**Mon engagement dans le diocèse de Lyon dit enfin comment je vis ma diaconie.** Comme presque toujours depuis que je suis diacre, je suis bien sûr attaché à une paroisse. Au gré de nos déménagements (Marseille, Corbeil, Paris et Lyon) nous avons eu la chance de découvrir des réalités différentes selon les diocèses.

Depuis 2005 j'exerce mon ministère à Sainte-Madeleine des Charpennes à Villeurbanne. C'est un enracinement fondamental que je vis essentiellement comme diacre en célébrant et en prêchant régulièrement les fins de semaines. Je n'ai pas d'autre service à la paroisse. En revanche j'ai d'autres missions avec la communauté, en particulier un service très prenant pour les couples et les familles avec Cana. Je n'oppose pas le service proprement paroissial et le service de la communauté.

J'entends parfois ce petit reproche « ta communauté te prend beaucoup ». Est-ce à dire qu'une mission commu-

nautaire serait moins d'Église qu'une mission paroissiale ? Serais-je moins diacre en communauté qu'en paroisse ? Ne retrouvons-nous pas là cette tension entre les religieux et les diocésains ?

Ma mission de diacre au travail est aussi pleine de sens. Un petit retour en arrière s'impose

Alors que j'étais urbaniste au ministère du logement, j'ai fait le choix de quitter ce travail que j'aimais beaucoup pour me mettre avec ma femme au service, pendant dix ans à plein-temps, de la communauté. Alors que nous étions jeunes nous avons fait le choix de servir l'Église

Je disais à l'époque « *Rien ne sert de regretter le manque de prêtres si moi-même je ne suis pas prêt à me mettre au service à plein-temps* » J'ai encore ce souvenir très vivace où j'ai succédé à 36 ans à un jésuite très bien formé, de 70 ans, à la responsabilité d'un centre spirituel à Marseille.

Aujourd'hui cadre à la Fondation d'Auteuil à Lyon, j'ai cette chance d'allier travail et mission au service des jeunes et cela complètement encouragé par ma communauté.

Je pense que pour des diacres encore en activité professionnelle, il est très difficile de concilier la famille, le travail, la vie ecclésiale et le ressourcement personnel et conjugal ; et malheureusement c'est souvent le ressourcement qui « passe à la trappe ».

Mon engagement communautaire, attaché à une paroisse, favorise une unification de ma vie, en offrant un ressourcement et réduisant sensiblement les tensions entre mes diverses réalités de vie. ■

Denis Poinas

# Réfléchir à notre enracinement dans le monde

Nous sommes actuellement deux diacres permanents du diocèse de Quimper et Léon, ordonnés la même année en 2007, appartenant à une équipe de six hommes qui ont cheminé ensemble vers le ministère ordonné. Suite à notre ordination, nous avons décidé, avec nos épouses, de suivre l'appel du « Frère universel » pour nous guider sur cette route passionnante du ministère diaconal.

**N**ous avons fondé il y a maintenant deux ans une fraternité séculière qui compte actuellement cinq personnes et plusieurs états de vie, avec Élisabeth qui est une célibataire ayant longtemps cheminé avec une fraternité séculière du frère Charles.

Claude est opticien, mais son ministère est orienté vers la visite et accompagnement des personnes seules, isolées, en difficulté, ainsi que les personnes alcooliques. Pierre est psychologue de formation et travaille au sein des entreprises en tant que consultant ressources humaines. Les épouses, Marie-Blanche et Gisèle, sont aussi engagées dans l'accompagnement des personnes en précarité.

## Pourquoi Charles de Foucauld ?

Claude n'avait jamais caché son attirance spirituelle pour la figure du frère Charles, image toute simple d'un homme souhaitant marcher sur les pas du Christ de Nazareth. Pierre de son côté avait été marqué par l'itinéraire d'un homme appelé par le Seigneur et dont la vie avait basculé vers la figure du Serviteur, disponible au sein d'un peuple, sans chercher à le convertir,

mais avant tout désireux d'être attentif et à ses côtés.

Par ailleurs, pour Claude et Pierre, l'identité du diacre permanent passait avant tout par une démarche spirituelle et nous cherchions au cours de notre formation plusieurs éclairages.

L'appel s'est fait de manière simple et symbolique en février 2007, lors de l'ordination de cinq diacres de l'équipe à laquelle Pierre assistait avec son épouse. Au cours du repas du soir, Claude fit distribuer dans l'assistance la prière d'abandon du frère Charles. En la recevant des mains de Claude, Pierre la reçut comme un appel : « *viens et suis-moi* ». Les jours suivant l'ordination de Pierre, la décision fut prise de constituer une équipe de la fraternité séculière Charles de Foucauld.

## Appartenir à une fraternité séculière

Nous nous réunissons en général une fois par mois pour une rencontre qui nous semble très fraternelle et priante. Nous sommes très heureux de nous retrouver sous le regard du Seigneur pour partager notre vie, nos questions et discerner avec nos frères et sœurs ce que le Seigneur nous appelle à vivre.



Corinne SIMON - Cric

► Pour des rencontres fraternelles et priantes.

La réunion ne manque pas également d'intégrer un partage autour d'un texte du fondateur. Il nous apparaît ensuite important de partager un texte de la Parole, sous la forme d'une lectio divina, d'avoir ensuite un temps de prière qui se termine par la prière d'abandon chantée ensemble.

Appartenir à cette fraternité, c'est aussi faire partie d'une des nombreuses familles spirituelles se déclarant du « petit frère universel ». Nous nous retrouvons une fois par an au niveau de la Bretagne pour recevoir un enseignement, partager la vie des équipes présentes, dans une ouverture au monde qui se manifeste par la qualité de la prière universelle, réellement tournée vers les régions les moins connues de notre monde.

### Comment le frère Charles de Foucauld nourrit notre appartenance diaconale

Ce qui semble le plus évident pour Claude et Pierre est l'humilité du frère Charles et sa disponibilité au monde, en particulier vis-à-vis des plus pauvres. Elle implique un autre positionnement dans le monde, marqué par une attitude de témoins du visage du Christ venu pour « servir et non pour être servi ». Cette attitude est proposée chaque jour par la prière d'abandon.

Dans son magasin d'optique pour l'un, et au milieu du monde des entreprises pour l'autre, ce sont deux frères qui tentent de témoigner d'une autre posture intérieure, dans un monde marqué par la réussite individuelle et le désintérêt pour ceux qui ne font pas partie des personnes marquantes de notre société. Se recommander de la figure du frère Charles, c'est témoigner que la figure de Dieu passe aussi par une simple présence... et c'est aussi, comme lui, « savoir avoir besoin des autres ».

### Les fraternités diaconales

Devant l'accroissement du nombre de diacres dans le diocèse (vingt-huit actuellement, dont deux diacres célibataires), trois fraternités ont été créées, au sein d'un groupe de diacres qui se réunit plusieurs fois par an. Elles nous permettent de réfléchir à notre enracinement dans le monde, mais surtout de nous rencontrer, de nous conforter dans notre mission et de prier ensemble. Nous avons tendance à privilégier le « faire », dans ce partage, mais nous venons de découvrir maintenant l'importance de « l'être ». ▀

Pierre Collomb et Claude Rault